

DIAGONALE DE FRANCE OU EURODIAGONALE ?

Strasbourg - Budapest 2013

Réaliser l'Eurodiagonale Strasbourg-Budapest n'est pas une évidence en cette année 2013. Thierry Demuyck, Olivier Kerteux et moi-même partions initialement pour Londres-Edimbourg-Londres mais les aléas des inscriptions ne nous permettant pas d'y participer tous, nous revoyons nos projets. Que faire ? Une Diagonale de France, une Eurodiagonale, ... Pas vraiment d'idée au début, puis en naviguant sur le site des Diagonalistes et sous l'impulsion de mon épouse qui se voyait bien séjourner dans les pays de l'Est, Budapest s'impose peu à peu.

JEAN PHILIPPE MATTEZ

Comme chaque année, les 4 distances randonneurs me paraissent être une bonne préparation. 200, 300, 400 et 600 réalisés, parcours tracé et communiqué, carnets de route reçus, logements réservés, nous sommes parés pour démarrer. Il n'y a plus qu'à... rouler.



Un fameux "trio Audax". De Gauche à droite, Olivier Kerteux, J Philippe Mattez, Thierry Demuyck.

29 juillet, en route vers Strasbourg où nous passons la nuit avant le départ mardi 30 juillet à 6h tapante. Première crevaision avant même de charger les vélos (merci Thierry), le matériel est ok, les esprits aussi même si chacun de nous arrive avec ses propres doutes. Irons-nous ensemble jusqu'au bout ? Pour moi, c'est incontournable. J'ai travaillé l'entièreté du parcours en fonction des difficultés rencontrées l'an dernier, je ne tiens pas à revoir un camarade en rack dans l'aventure. Ca doit passer.

30 juillet, départ de Strasbourg. Premières photos devant les bâtiments du Conseil de l'Europe, la carte est postée, cette fois, nous y sommes. 30 kilomètres sont parcourus avant de commencer à grimper. L'étape du jour prévoit 234 kilomètres pour 2.659 mètres de dénivelée. La fraîcheur nous accompagne, les paysages sont magnifiques. L'infrastructure routière allemande est un régal pour notre petit groupe. Autour de nous, les montagnes se dessinent et je dois bien avouer que cela me donne des envies

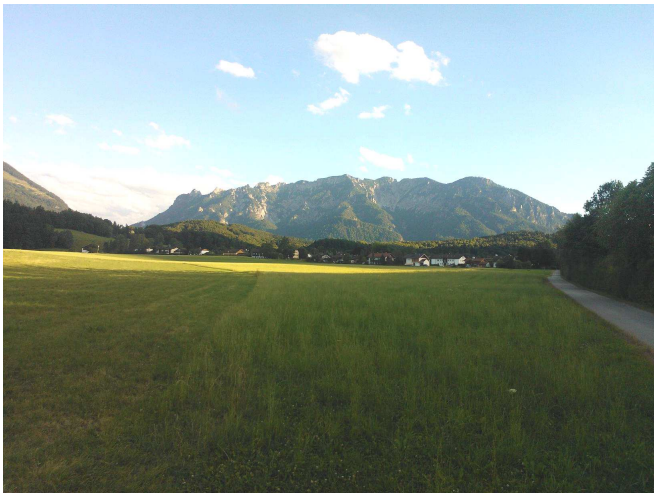
de grimper. Mes compagnons sont enthousiasmés par le décor qui s'offre à nous, un peu moins par les dénivelés qui pourraient s'annoncer. Mais une fois amorcée, la première ascension se passe chacun à son rythme. Pause petit-déj. (premières viennoiseries à l'horizon), photos sympas, bonne humeur et plaisir de rouler sont bien là et c'est en toute confiance que nous remontons progressivement la première étape. Le soleil est au rendez-vous mais pas de chaleur harassante. Les kilomètres défilent et nous arrivons à Ulm dans le délai prévu, soit à 18h05. C'est également la première ville où nous croisons le Danube qui sera notre compagnon de route tout au long du parcours. Un petit italien pour souper mâtiné d'un arrêt chez le glacier du coin et tout le monde va se coucher. Demain départ à 4h30.



Pendant que nos trois lascars se désaltèrent, les trois montures en profitent pour souffler un peu.

31 juillet, aujourd'hui nous avons prévu 315 et 310 kilomètres pour les deuxième et troisième jours avec une dénivelée similaire et plus étalée. Même constat qu'hier: "les routes allemandes quel plaisir!". Matinée sous la fraîcheur, ça roule bien. Une piqûre d'insecte sous le casque pour Olivier, ça gratte mais ça roule. On a quasi une heure d'avance lors de notre contrôle de midi finalement réalisé à 11h05 à Gauting au 134^{ème} kilomètre. Nous prenons le temps de manger et vers

11h50, notre petit groupe reprend la route. En quelques sauts de puce, nous croisons la route d'affluents du Danube, le Lech au kilomètre 88, l'Isar au kilomètre 150 et l'Inn au kilomètre 212. Les kilomètres défilent et la chaleur s'installe progressivement; rien de tel pour se préparer aux deux journées qui arrivent et qui s'annoncent caniculaires. Passage à proximité de Rosenheim, nous arrivons sur de magnifiques étendues d'eau (Simsee et Chiemsee). On y ferait volontiers trempette mais ce n'est pas possible. Il faut se contenter du plaisir des yeux et de la fraîcheur qu'elles nous apportent.



Les premières chaleurs amènent aussi les premières douleurs. Olivier souffre légèrement du genou, nous levons le pied pour terminer la journée sans se blesser. Aïe, je croise, comme Olivier ce matin, la route d'un bourdon, ça démange sous le casque... Arrivés en Autriche, nous passons la frontière sur le coup de 19h30, quel paysage ! Les montagnes qui s'étendent à notre droite sont splendides. La journée de demain risque de nous offrir des paysages luxuriants en même temps que la chaleur. Tout bon pour le moral. C'est également l'heure du souper avec une "brouette de légumes, viandes grillées et frites" dont je ne vous dis que ça...

1^{er} août 4h30, départ pour la troisième journée. Le moral est bon et les douleurs d'hier sont estompées. On y va doucement pour se mettre en jambe car après 15 kilomètres, c'est reparti pour quelques petites ascensions. Même si globalement, le profil altimétrique augure d'une journée en descente, il y a malgré tout quelques petits morceaux à grimper... La chaleur s'installe rapidement et, jointe à une septantaine de kilomètres, nous amène à un petit déj. nourrissant via des croissants farcis de pâte de noisette. On est calé pour la matinée. Ça roule doucement mais sûrement.

Nous tenons un rythme raisonnable mais la chaleur fait son office et les douleurs resurgissent. Pause de midi avancée pour permettre à chacun de se revigorer, on se ravitaille à Steyr et on prend le temps de récupérer. C'est également ici que nous croisons à nouveau la route d'un des affluents du Danube: l'Enns. Parlant d'eau, j'en profite pour vous signaler que les bouteilles avec un bouchon bleu ne sont pas forcément d'eau plate... Comme quoi, on ne doit pas vivre uniquement avec ses certitudes sinon on risque d'être surpris.



Petit coup au moral pour Olivier Kerteux, mais après une bonne limonade... il repartira de plus bel.

Contrôle à Amstetten avec une bonne heure de retard, rien de dramatique mais petit coup au moral pour Olivier qui en a "plein les pattes". On se soutient, on se motive. On s'arrête quand on sent que ça flanche et on prend une bonne limonade pour repartir. Les heures passent et la fin d'après-midi se radoucit à l'arrivée sur les rives du Danube, redonnant du rythme à notre petit groupe qui voit poindre Vienne à l'horizon. Les vestiges des défenses du fleuve s'offrent à notre vue sur chaque rive et nous terminons par une dernière ascension. Arrivée à Kaisermühlen (quartier viennois) où nous profitons d'une bonne douche et d'un italien qui nous prépare une pizza bienvenue après cette longue journée. Demain, nous entrons dans la dernière ligne droite avec trois pays à traverser.

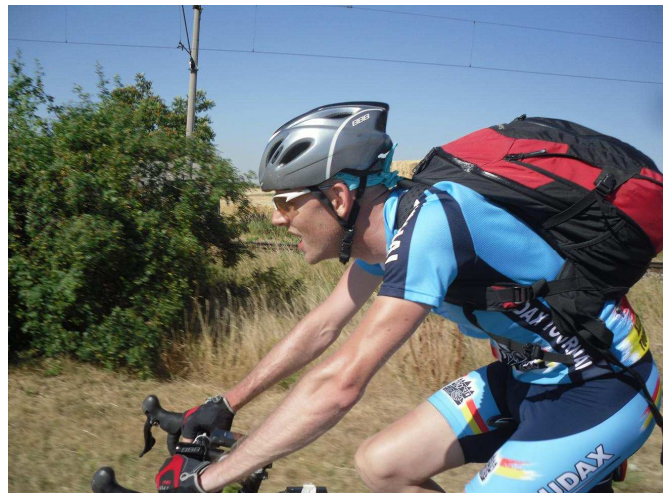
2 août 5h30, il va faire chaud, très chaud. Il nous reste 270 kilomètres à parcourir pour arriver sur Budapest et notre parcours affichera 1140 kilomètres soit une trentaine de kilomètres supplémentaires liés à des petits détours pour passage interdit au vélo (tunnel sous la montagne ou routes en travaux). 65 kilomètres en Autriche, casse d'un rayon pour Olivier et on s'arrête 30 minutes pour un petit-déj. suivi d'un rafistolage de fortune avant de prendre la direction de la Slovaquie. Passage de frontière à quelques kilomètres de Bratislava, on sent arriver l'ancien bloc communiste. Les villes et villages n'ont plus rien de semblables avec l'Allemagne et l'Autriche. 14 kilomètres et notre petit groupe arrive en Hongrie. Ravitaillement en eaux, change en forint hongrois (1 euro vaut 299 forints) afin de pouvoir timbrer la carte du contrôle et se ravitailler toute la journée; les Hongrois sont accueillants mais ce sont des fous du volant. Pour eux, le cycliste n'existe pas et il faut être particulièrement prudent. Dépassements intempestifs, véhicules qui vous rasent, klaxons et commentaires fusent à tout va.



Thierry Demuyck en petite souffrance

Nous avons laissé le Danube sur le côté pour le retrouver dans quelques kilomètres à hauteur de Győr, lieu du contrôle et de la pause de midi, nous avons pris un peu de retard sous cette chaleur. Après quelques rafraîchissements, nous repartons pour Budapest. Le rythme ralentit progressivement et nous faisons une pause deux heures plus tard à hauteur de Komárom pour s'hydrater correctement. Nous tenons bon mais on sent bien que les organismes souffrent et que la fin va être difficile même si nous ne grimperons plus vraiment. 15 kilomètres plus loin, Thierry souffre, il n'y est plus vraiment. On le soutient comme on peut.

Nouveau ravitaillement et sur l'entrefaite, la route nous amène un randonneur qui a pris le départ de Paris-Brest en 2011 à 5h30 comme Thierry et moi. Un brin de discussion nous apprend qu'il se nomme Jean-Marie Cador, Français émigré en Hongrie et organisateur avec son club des premières randonnées du pays dont le Transdanubie (une randonnée de 1.200 kilomètres qui en est à sa seconde édition). Il nous confie également qu'en Hongrie, la randonnée n'existe pas: soit vous avez un vélo utilitaire (comme le sien, modèle russe) soit vous avez un pratique sportive mais entre les deux, rien... Nous lui expliquons le reste de notre route vers Budapest et il nous conseille quelques modifications qui nous permettent de profiter de points de vue plus jolis dont un passage par Dunaszentmiklós qui offre une vue sur la plaine du Danube jusqu'à la frontière slovaque (+/- 20 kilomètres à l'Ouest de notre position). Nous terminons notre périple en nocturne sur le coup de 21h10 avec un Thierry à bout de force.



Cette fois on y est. On a bouclé notre beau périple ensemble. Joie et soulagement pour chacun de nous, même si l'épuisement est là. Quatre jours, 1140 kilomètres, 14 heures de sommeil, quelques pâtisseries, de nombreux litres d'eaux, deux piqûres d'insectes et un rayon cassé pour une magnifique balade entre amis. Nous sommes repus pour cette année mais attendons avec impatience 2014 pour un "petit" Hendaye - Lisbonne...

L'avenir le dira mais cela semble bien parti.

Je m'en voudrais de conclure sans remercier Bernard Lescudé, responsable des EuroDiagonales pour sa disponibilité et le sérieux de son suivi.

A l'année prochaine pour d'autres aventures randonneurs.